

Le spectacle vivant dans le montargois

Nous avons rencontré Sandrine D. et Jacques D., en charge de la programmation des spectacles pour les écoles primaires, les collèges et lycées, et le grand public de l'Agglomération Montargoise et Rives du Loing (AME). Voici un résumé de notre entretien.

Quelle serait la définition du « spectacle vivant » ?

Tout est dans le titre. C'est vivant, une proposition unique. L'artiste fait une proposition à un public, dans un lieu déterminé. Cela se joue différemment à chaque fois : certaines prestations se bonifient et d'autres s'affadissent. La première est souvent meilleure que la deuxième. Il faut inviter le public à vivre le spectacle et le laisser exprimer son ressenti. Le jeune public, en particulier, ne prend pas de gant - et c'est ce que l'on aime !



Dans votre rôle de programmateur, quel est le lien avec le public ?

Nous avons instauré, à l'issue de chaque proposition, un temps d'échange entre le public et les artistes autour d'un verre et d'un biscuit. Ici on vient décompresser de ce qui vient d'être vécu. Les artistes sont là, transmettent parfois des émotions qu'il faut « digérer ». Le spectacle vivant a cette vertu sociale de rapprocher les personnes. Mais ne faut pas oublier que dans une ville comme Montargis nous devons accepter la contrainte des plateaux (surface de la scène et jauge de spectateurs) et ne pouvons pas programmer, par exemple, de cirque ou de danse contemporaine.

Sur l'agglomération, quelles capacités et quels lieux ?

En gestion propre, le Tivoli (8x8 m² avec 300 places en gradin avec une hauteur de 6,50m). Ensuite il y a 3 salles équipées professionnellement, mais aucune ne propose une solution idéale. À Montargis, la Salle des Fêtes présente un grand à-plat et une acoustique compliquée. Il s'agit de ne pas forcément utiliser la scène, on peut faire des choses au milieu des gens. À Amilly, l'Espace Jean Vilar, salle des années 80, est bon pour la musique baroque : mais elle manque d'âme. À Chalette, le Hangar est très agréable avec un son plus métallique ; les gradins rétractables sont commodes mais les scolaires font beaucoup de bruit en tapant sur le dessous des sièges ; il y a des contraintes de hauteur. La salle du Château Blanc est un gymnase et nécessite beaucoup de moyens techniques, donc des coûts supplémentaires.

Évidemment, c'est une frustration car il y a beaucoup de choses que l'on pourrait faire, même financièrement, mais qui sont impossibles pour des raisons techniques.

Comment se construit un programme ?

Nous allons partout en France, pour voir tout ce que l'on programme. Cela ressemble à un butinage, avec un cahier des charges, des limites de budget et de technique. Il faut tenir compte des saisons précédentes pour faire plaisir au public régulier, mais aussi penser à la personne qui voit un spectacle pour la première fois. Nous ne devons pas oublier que nous sommes un service public et que nous nous adressons à tout le monde. Et c'est un vrai plaisir de voir des personnes qui sont venues voir un spectacle pour la première fois - et qui reviennent ! Remplir une salle, ce n'est pas très difficile : on prend des « vues à la télé », on en programme 5 et voilà... Mais ce n'est pas dans l'esprit du service public et c'est pour cela que nous proposons deux dates avec toujours des places libres jusqu'à la veille ou le jour même du spectacle, avec le risque que les salles ne soient pas complètement pleines.

Notre tutelle nous laisse une liberté totale et ne repousse jamais notre choix. Nous pouvons entendre des « Ça ne me plaît pas » mais jamais de « Non, pas ça ». Outre une présentation aux élus, nous rencontrons les responsables de groupes, et aussi les équipes pédagogiques du primaire et du secondaire qui prennent connaissance des sujets qu'ils travailleront avec leurs élèves.

Les efforts pour les écoles sont portés par les mairies - ici l'agglomération. Au collège et au lycée, il y a un « Pass Culture » de 5 euros qui aide les élèves qui ne sortiraient pas sans cette aide. L'augmentation des demandes qui résulte de ce dispositif nous ravit, mais crée pour nous des difficultés supplémentaires. Les coopératives scolaires (donc les parents) doivent aussi participer aux dépenses. Et il y a aussi la question des transports.

Une année réussie, c'est quoi ?

Une année sans Covid ! Plus sérieusement : c'est une saison où les artistes ont apporté un vrai enchantement, où le public a ressenti la force et l'élan de ces moments de rencontre.

Et peut-être des regrets, parfois ?

Une déception, ça n'arrive pas souvent car on contrôle tout ; et le public est habitué à un niveau de qualité, et aussi à un niveau de prise de risque. Mais cela arrive quand, par exemple, un détail technique empêche la rencontre indispensable avec le public. Nous avons connu récemment des difficultés avec un spectacle de danse parce que, nous l'avons dit, le Tivoli ne s'y prête pas. Mais par contre nous savons que les spectacles de rue y fonctionnent bien.

Quel tempo pour les propositions ?

Un spectacle par semaine (vendredi, samedi et dimanche) pour le grand public et une proposition par mois pour les écoles primaires. Au total, 9 spectacles pour enfants et 26 pour tous, donc 35 spectacles avec 90 à 100 représentations.

Une rencontre entre l'artiste et le public permet-elle un échange ?

Les temps d'échange ont lieu avec les personnes qui ont aimé. Les autres, en général, ne restent pas, par politesse.

Il est normal que quelqu'un dise : « Je n'ai pas aimé » mais pas qu'il pense : « Ce n'est pas bon »...

Vous êtes donc aussi médiateur entre l'artiste et le public ?

Oui, c'est une particularité française, et peut-être unique au monde. Être présent pour dire « Bonjour, merci, ça commence, au revoir ».

Il y a deux types de spectateur : « celui qui regarde le spectacle » et « celui qui se regarde regarder le spectacle ». A nous d'amener les personnes à lâcher prise, se laisser emporter, se faire confiance et à la fin se dire ou se demander : « Waouh ! C'est quoi, ce que je viens de vivre ? » On cherche vraiment à donner le meilleur à vivre.

Et rien ne peut arrêter une représentation de théâtre vivant !



Pierre-Marie C,
Jean-Christophe C